

Jean-Luc CHAPPEY, *Des naturalistes en Révolution. Les
procès-verbaux de la Société d'histoire naturelle de Paris
(1790-1798)*

Préface de Pietro Corsi, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques
et scientifiques, 2009, 344 p., ISBN 978-2-7355-0707-8, 28 €.

Jean-Marc Drouin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11984>

DOI : 10.4000/ahrf.11984

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 203-204

ISBN : 978-2-200-92677-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Marc Drouin, « Jean-Luc CHAPPEY, *Des naturalistes en Révolution. Les procès-verbaux de la Société d'histoire naturelle de Paris (1790-1798)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 363 | janvier-mars 2011, mis en ligne le 27 mai 2011, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11984>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Jean-Luc CHAPPEY, *Des naturalistes en Révolution. Les procès-verbaux de la Société d'histoire naturelle de Paris (1790-1798)*

Préface de Pietro Corsi, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2009, 344 p., ISBN 978-2-7355-0707-8, 28 €.

Jean-Marc Drouin

RÉFÉRENCE

Jean-Luc CHAPPEY, *Des naturalistes en Révolution. Les procès-verbaux de la Société d'histoire naturelle de Paris (1790-1798)*, Préface de Pietro Corsi, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2009, 344 p., ISBN 978-2-7355-0707-8, 28 €.

- 1 La Société d'histoire naturelle de Paris a été particulièrement active entre l'été 1790 et le printemps 1798. Les procès-verbaux des séances dans cette période sont conservés dans les fonds manuscrits de la Bibliothèque centrale du Muséum. Celle-ci en ayant autorisé la publication par le Comité des travaux historiques et scientifiques, Jean-Luc Chappey, qui est maître de conférences en histoire moderne à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et rattaché à l'Institut d'histoire de la Révolution française, a présenté, introduit, annoté, documenté ces procès-verbaux.
- 2 Comme le rappelle Pietro Corsi dans une préface qui éclaire utilement les enjeux historiographiques de l'ouvrage, les historiens des sciences, lorsqu'ils ont traité de l'histoire naturelle dans la période qui va de la Révolution à la Restauration, ont, en général, été fascinés par quelques grandes figures, telles que celles de Georges Cuvier, de Jean-Baptiste Lamarck, ou d'Étienne Geoffroy Saint Hilaire, de sorte qu'ils ont laissé dans l'ombre un grand nombre d'autres naturalistes. S'intéresser à ces oubliés ou à ces méconnus, nous permet de compléter, voire dans certains cas de redresser, notre

représentation de l'état des sciences naturelles dans la période considérée. Et ceci d'autant plus que le partage entre les seconds rôles, d'une part, et les grands auteurs d'autre part, ne s'est établi que rétrospectivement. En fait, sans négliger pour autant la lecture des œuvres majeures, il est nécessaire de les resituer dans le foisonnement des publications concurrentes. Ce fut le mérite de Jacques Roger et de ses élèves de défendre et d'illustrer la fécondité de cette approche. Il n'est plus besoin aujourd'hui de démontrer la complémentarité d'une histoire des sciences plus historique et d'une histoire des sciences plus épistémologique. On se réjouira néanmoins de voir un historien pleinement historien articuler les indications sur les pratiques cognitives avec les effets des contraintes sociales. Certes, le document s'y prête, mais il faut savoir gré à Jean-Luc Chappey du sérieux avec lequel il fournit au lecteur l'information scientifique nécessaire. La plupart des termes techniques, en particulier les noms de plantes ou d'animaux, employés par les membres de la Société, sont expliqués en note et font l'objet d'un index « par règnes », distinct de l'index des noms propres.

- 3 De semaine en semaine, puis de décade en décade, les procès-verbaux de séances consignent les petites décisions qui font la trame du quotidien aussi fidèlement qu'ils enregistrent l'écho des grands débats théoriques. Ainsi, le 5 janvier 1792, la Société autorise « son trésorier à donner vingt-quatre livres d'étrennes au portier » (p. 137). Le même jour, Bosc, connu pour ses opinions girondines et par ailleurs passionné de botanique, soumet « au jugement de la Société un mémoire de l'abbé Latreille sur la classification de tous les genres d'insectes » (p. 137). On sait que cet abbé naturaliste a été surnommé plus tard « prince des entomologistes ». On le retrouve dans la séance du 21 floréal an III, lorsque, lisant un mémoire sur la classification des insectes, il précise en quoi il s'accorde avec l'entomologiste danois Johann Christian Fabricius et en quoi il s'en distingue. Une discussion s'élève ensuite dont l'enjeu est l'extension du concept d'insecte (p. 258-259). Dans le même ordre d'idées, le 11 ventôse an III (11 mars 1795) Dolomieu lit un mémoire sur une « méthode de classification des minéraux » (p. 254-256). Celle-ci repose sur une combinaison 1°) des caractères extérieurs c'est-à-dire perceptibles aux sens, comme la couleur ou la saveur, 2°) des caractères physiques, par exemple « pesanteur spécifique » ou dureté « déterminée par des tables comparatives », 3°) enfin les caractères chimiques établis par l'analyse.
- 4 À la croisée des problèmes pratiques et des débats théoriques, les questions touchant à la conservation, au rangement et à la présentation des spécimens occupent une place significative. Ainsi le 10 juin 1791 propose-t-on des règles à suivre dans la rédaction des étiquettes (p. 110). À plusieurs reprises est établie une liste des spécimens présentés (p. 182, 183, 184, 187). Dans ce domaine, une proposition lue par Alexandre Brongniart le 3 août 1792 (p. 158-159) mériterait de retenir l'attention des muséographes. Il s'agit d'un projet pour ranger et exposer les collections de la Société. Les minéraux, les plantes sèches, les graines, les coquilles, les insectes, les oiseaux, les petits mammifères, etc., seraient répartis dans des cubes en bois de 18 pouces de côté, soit un peu moins de 50 centimètres, munis d'un système de rainures, de tablettes, de tiroirs. Au fur et à mesure de l'accroissement du nombre des spécimens, il suffirait de rajouter des cubes. Il s'agit d'un mobilier modulaire, avant la lettre.
- 5 Enfin, on retrouve dans les procès-verbaux la présence du terrain, lieu essentiel dans la pratique des savoirs naturalistes. Cela se manifeste par l'intérêt que la Société porte aux voyages des naturalistes. L'expédition de La Pérouse dont on est sans nouvelles occupe les esprits. Ainsi l'année 1790 se termine par « une adresse à l'Assemblée

nationale à l'effet d'envoyer à la recherche de M. de la Pérouse » (p. 81). Quelques mois plus tard, on discute des naturalistes qu'il serait souhaitable d'associer à l'expédition de secours confiée au commandant d'Entrecasteaux (p. 114-115). On perçoit aussi l'écho d'aventures individuelles, telle que celle de ce jeune botaniste, Pierre-Rémy Willemet, mort de maladie près de Mysore en Inde, évoqué par Millin dans la séance du 2 septembre 1791 et dans celle du 25 mai 1792 (p. 120 et p. 150). À une tout autre échelle que ces voyages en terre lointaine, des excursions, ou comme on dit alors des « courses » consacrées selon les cas à la botanique, à la zoologie ou à la minéralogie, sont régulièrement organisées dans les environs de Paris. Les modalités pratiques sont fixées dans la séance qui précède et un compte rendu en est donné dans celle qui suit. Lorsque des intempéries n'obligent pas à remplacer la sortie par la visite d'une collection, les participants rapportent des spécimens et les identifient dans les jours suivants (p. 274).

- 6 On le voit à travers ces quelques exemples, en permettant de suivre ainsi, séance après séance, la vie d'une société savante, la publication de l'ensemble de ces procès-verbaux constitue, en soi, une source d'une grande valeur.
- 7 Une solide introduction d'une quarantaine de pages établit une périodisation éclairante et analyse finement la composition de la Société d'histoire naturelle ainsi que ses rapports complexes avec les autorités politiques. Complétée par deux index, une bibliographie et de nombreuses notes explicatives, cette publication devient un véritable ouvrage. Ainsi se trouve mis à disposition de tous ceux qui travaillent sur le siècle des Lumières ou sur l'histoire des sciences naturelles une véritable mine d'informations en même temps que les repères indispensables pour en tirer parti.